

## Structure des élevages ovins dans le centre de l'Italie : le cas de l'Ombrie

Morbidini L.

*in*

Dubeuf J.-P. (ed.).

L'Observatoire des Systèmes de Production Ovine et Caprine en Méditerranée : Chiffres clés et indicateurs de fonctionnement et d'évolution

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 39

2002

pages 17-24

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=2600032>

To cite this article / Pour citer cet article

Morbidini L. **Structure des élevages ovins dans le centre de l'Italie : le cas de l'Ombrie.** In : Dubeuf J.-P. (ed.). *L'Observatoire des Systèmes de Production Ovine et Caprine en Méditerranée : Chiffres clés et indicateurs de fonctionnement et d'évolution* . Zaragoza : CIHEAM, 2002. p. 17-24 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 39)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Structure des élevages ovins dans le centre de l'Italie : Le cas des Abruzzes

L. Morbidini

Département des Sciences de Zootechnie, Université de Perugia,  
Borgo XX - Giugno 74, 06100 Perugia, Italie  
sartidma@unipg.it

---

**RESUME** – Les Abruzzes sont une région d'ancienne tradition ovine. Historiquement, patrie de la transhumance avec des races ovines dérivées des Mérinos qui venaient pâturer, en été, les riches pâturages des Apennins depuis les régions limitrophes (Latium et Pouilles, surtout), cette activité subit aujourd'hui une forte crise, en raison de la transformation naturelle de l'élevage vers des formes plus sédentaires de production. Actuellement, la composition des troupeaux selon les races, estimée par échantillonnage, indique une hétérogénéité importante du patrimoine ovin dans les provinces des Abruzzes, avec un grand nombre de types génétiques dérivés de la race Sopravissana ou Gentile des Pouilles mais avec une forte présence de la race "Mérinos Italienne à viande", de constitution récente. L'élevage de types génétiques spécialisés en production laitière n'a jamais été la réalité de l'élevage des Abruzzes. Alors que le secteur viande paraît tendre vers une certaine spécialisation, le secteur lait présente des situations marginales, très difficiles à moderniser dans le cadre des Directives UE. Pour les produits laitiers, on observe aussi des carences importantes dans l'organisation des canaux commerciaux.

**Mots-clés** : Système de production, Abruzzes, pastoralisme, lait de brebis, viande ovine.

**SUMMARY** – "Structure of sheep farming in central Italy : The case of Abruzzes". The Abruzzes region has a very long sheep rearing tradition. Historically, the home land of pastoralism with Merino-type breeds like Sopravissana and Gentile dei Puglie, breeds from nearby regions (Latium and Puglia) which grazed during summer on the rich Appennine pastures. Today this activity is in crisis with the present sedentary animal production systems. Now, breed composition of flocks is estimated through sampling and it shows a strong heterogeneity of the genetic sheep patrimony in the provinces of Abruzzes, with many derived types from Sopravissana and Gentile dei Puglie but also with many Italian Meat Merinos sheep, a recent new breed. Dairy specialised types have never been much developed in the Abruzzes region. When the meat sector seems to have become more specialised, the dairy sector is still in a marginal situation with difficulties to modernise its structures according to the European Regulation. We can also observe a lack of organisation in commercialisation of typical sheep milk cheeses.

**Key words** : Production systems, Abruzzes, pastoralism, ewe milk, sheep meat.

---

## Présentation générale du secteur ovin dans les Abruzzes

Les Abruzzes ont une population d'environ 1 249 054 habitants (Panella et Di Felice, 1996) pour une superficie de 10 800 km<sup>2</sup>. La population est essentiellement concentrée sur la côte, alors que dans les régions intérieures on observe, depuis toujours, un dépeuplement important, surtout de la part des jeunes.

Caractérisée par un relief élevé, avec environ 73% du territoire classé comme montagneux, la morphologie est typique des régions de montagne avec un paysage assez variable, rude et tortueux dans les régions intérieures, par rapport à la dorsale des Apennins, plus douce et modelée sur la face côtière s'abaissant vers la mer (Panella et Di Felice, 1996).

Les Abruzzes sont une région d'ancienne tradition ovine. Historiquement, patrie de la transhumance avec des races ovines dérivées des Mérinos (Sopravissana et Gentile des Pouilles) qui venaient pâturer, en été, les riches pâturages des Apennins depuis les régions limitrophes (Latium et Pouilles, surtout), cette activité subit aujourd'hui une forte crise, en raison de la transformation naturelle de l'élevage vers des formes plus sédentaires de production.

Actuellement, la structure productive est représentée en majorité par des exploitations de petite dimension, aussi bien au niveau physique que économique (Panella et Di Felice, 1996).

Vis à vis de la spécialisation des productions, on note les tendances suivantes en production animales : une diminution sensible des bovins, surtout ceux destinés à la production de viande, une légère réduction du nombre des ovins, une stabilité des porcins et des chevaux et, simultanément, un accroissement des élevages avicoles, liés aux phénomènes d'intégration. Plus généralement, on assiste à un phénomène de rationalisation avec une diminution des petits élevages, en partie compensée par une augmentation du nombre de têtes par élevage (Panella et Di Felice, 1996).

Dans les Abruzzes, deux types d'activité agricoles cohabitent essentiellement, l'une correspondant à des systèmes extensifs (agriculture de montagne et de colline) typiques des régions intérieures et faisant l'objet de protection, et l'autre à des systèmes intensifs (agriculture de basse colline et du littoral) dans les régions où les conditions sont plus favorables (Panella et Di Felice, 1996).

Aujourd'hui, Les Abruzzes se caractérisent par l'existence d'une importante surface consacrée aux parcs naturels (1/3 du territoire régional) qui lui permet d'être qualifiée "Région Verte d'Europe".

En 1994, une enquête sur échantillons a été menée, qui a concerné environ 158 exploitations, 6% de l'ensemble des exploitations des Abruzzes, classées selon la taille des troupeaux (de moins de 50 têtes à plus de 1000 têtes), la province, l'altitude et le type génétique (Panella et Di Felice, 1996). Les informations recueillies dans les exploitations concernaient : la structure foncière, les systèmes, les techniques culturelles, la main d'œuvre, les caractéristiques des machines, des équipements et des bâtiments, la composition raciale du troupeau, la gestion de la reproduction et de l'alimentation du troupeau, y compris la gestion des pâturages, ainsi que les caractéristiques quanti-qualitatives des productions et la situation sanitaire.

## Résultats

Les résultats mettent en évidence les points suivants.

### Situation socio-économique (propriété, surfaces, taille)

L'altitude moyenne des exploitations répertoriées est de 262 m (entre 10 et 1170 m). On considère que la topographie présente de très fortes pentes dans 51% des cas, des pentes dans 13% des cas. La surface totale moyenne est d'environ 36 ha, avec une variation considérable, de 0 jusque 1079 ha.

En ce qui concerne les formes de faire-valoir, 64,1% des éleveurs sont propriétaires des surfaces de leurs exploitations, tandis que les 35,9% qui restent ont des contrats réguliers de location.

On note que 28,5% des éleveurs n'ont aucun terrain consacré au pâturage ; les animaux pâturent épisodiquement sur des zones de fortune (bas coté, chaumes, etc.), 12,7% ont des pâtures, mais les 58,8% restant, élevages de type extensif et marginaux disposent de plus du 60% de leur surface en pâturage.

Le rapport entre le nombre de têtes élevées et la totalité des ha destinés au pâturage indique un chargement en plaine de 8,58 contre 6 brebis/ha en montagne.

De manière plus ou moins nette, on constate que les différentes espèces cohabitent fréquemment dans la même exploitation : 18% de ces exploitations élèvent également des porcins, 13% des bovins, 11% des caprins et 5% des chevaux.

La taille des élevages est très diverse. Sur l'ensemble des élevages, la taille varie de 5 à 1675 têtes/ferme. Le chiffre moyen est assez élevé (146), ce qui permet de supposer que l'élevage ovin, même s'il n'est pas toujours l'activité principale, reste généralement important.

76% des exploitations sont sédentaires et une partie marginale des exploitations pratique la transhumance dans les différentes provinces : il s'agit le plus souvent de transhumance verticale, avec des déplacements à différentes attitudes à l'intérieur de l'exploitation ou de transhumance en alpage, qui sont en général domaniaux. La forme la plus archaïque de transhumance, horizontale, existait encore au moment de l'enquête pour 3% des exploitations de la province de Teramo. 71% des troupeaux revient au siège d'exploitation tous les jours, confirmant ainsi la sédentarisation des troupeaux des Abruzzes.

60-70% des exploitations ont besoin de surveiller le troupeau tout au long de la journée (tâche qui incombe de plus en plus à de la main d'œuvre originaire des pays de l'est de l'Europe, Albanie et ex Yougoslavie). Par ailleurs, sur 80,4% des exploitations, il n'existe pas de risque de vol de bêtes. Par contre, 55% des éleveurs craignent les prédateurs, loups et chiens principalement. On signale quelques pertes causées par des attaques d'ours et de renards.

## Génétique

La composition des troupeaux de l'échantillon (ASSONAPA, 1990) selon la race montre une hétérogénéité importante du patrimoine ovin dans les provinces des Abruzzes. En effet, 23 types génétiques différents ont été identifiés et seulement 13 d'entre eux peuvent être liés avec une race connue, les autres étant classés comme "croisements non identifiables", une classification génétique n'étant pas possible. Un grand nombre de types génétiques sont dérivés de la race Sopravissana ou de la Gentile des Pouilles, certains d'entre eux étant assimilés à la race "Merinos Italienne à viande", de constitution récente (ASSONAPA, 1990 ; Pollidori *et al.*, 1990 ; Morbidini *et al.*, 1995).

Dans le passé, l'élevage de types génétiques spécialisés pour produire du lait ne semblait pas correspondre fréquemment à la réalité de l'élevage des Abruzzes (Panella et Di Felice, 1996) et la même situation a été constatée pour le Sud de l'Italie par Rubino *et al.* (1998).

## Reproduction

L'âge moyen à la première fécondation est pour les mâles, de 13,4 mois à un poids moyen de 55,4 kg et pour les femelles, de 12,7 mois, pour un poids moyen de 44 kg. Les brebis, ainsi que les béliers, ne dépassent jamais l'âge de 2 ans à leur première saillie. Leur carrière moyenne de reproducteur est de 7,8 ans.

Les périodes d'accouplement les plus fréquentes, sont déterminées par la durée de la gestation et par la période de croissance nécessaire pour produire un agneau qui plaise au consommateur et non par la saisonnalité du marché de la viande ovine. La principale période de lutte est en mai (68,2%), d'où des agnelages en octobre qui permettent d'obtenir des agneaux commercialisables pendant les fêtes de Noël.

## Elevage des agneaux

Concernant la gestion de l'alimentation, dans quelques cas seulement (30% des exploitations de Chieti) les agneaux suivent les brebis au pâturage. Pour les autres exploitations, les agneaux restent en bergerie, à l'abri des tous les dangers.

## Bâtiments, installations, équipements

Les dimensions des bergeries correspondent presque toujours aux normes, en moyenne autour de 2 m<sup>2</sup> disponibles par brebis, pour tout l'échantillon et dans toutes les provinces. L'équipement mécanique est bon dans 51,8% des élevages et suffisant dans 39,5% ; en outre la présence de machines obsolètes et de mauvaise qualité est rare.

La traite mécanique reste pratiquée de manière anecdotique (1,7%). La plus grande partie des éleveurs (87,2%) traitent à la main et s'ils souhaitent ne traire qu'une fois par jour, ils préfèrent effectuer la traite le matin (7,7%). Très peu d'exploitations (7,8%), probablement celles qui produisent les plus grandes quantités de lait, traitent 2 fois par jour.

## Production

Le nombre d'agneaux produits par brebis s'élève à 1,3 avec un poids à la naissance moyen de 3,5

kg. Concernant les agneaux de boucherie, le poids moyen à la vente est de 19,3 kg à 63 jours, indiquant une bonne prédisposition du marché à absorber un produit plus lourd que celui demandé dans d'autres régions italiennes, où domine la présence de types génétiques à aptitude laitière.

Les agneaux de boucherie, outre l'autoconsommation (76%), sont destinés à diverses formes de commercialisation : au détail (79%), directement au consommateur (37%) ou plus communément par les différentes voies commerciales habituelles.

Les performances moyennes de production par exploitation présentent une variabilité importante, essentiellement déterminée par le nombre des brebis élevées. Même la durée de la période de traite est assez variable entre 1 et 7 mois, pour une moyenne de 2,8 mois.

## Transformation des produits

La plupart des éleveurs (73,5%) utilisent le lait des brebis seulement en fromagerie. L'utilisation conjointe de lait de brebis et de chèvre concerne un nombre limité d'élevages (17,9%), plus rarement encore le mélange lait de brebis et de vache (5,1%). La réfrigération du lait est plus habituelle que la traite mécanique, environ 18% des exploitations, et concerne surtout celles qui vendent le lait à l'industrie de transformation.

La production de fromage est très liée à la vente des agneaux ; en effet, les plus forts pourcentages d'exploitations transforment le lait dans les mois qui suivent la commercialisation des agneaux de Noël (janvier = 42,7%) ou de Pâques (avril = 48,7%, mai = 58,9%, juin = 47,9%). Dans toutes les provinces, on constate une diminution très forte des exploitations qui pratiquent la traite pendant la période été/début de l'automne.

Une partie importante des exploitations qui transforment le lait (58,1%) n'utilisent plus de la présure traditionnelle, produite artisanalement à la ferme ; elle a été remplacée par de la présure commerciale, qui permet une plus grande standardisation des techniques de production et de maîtriser la qualité des fromages. Dans la province de l'Aquila, toutefois, un grand nombre d'exploitations (57,1%) utilise encore la présure traditionnelle. Par contre, l'utilisation de certains éléments destinés à l'amélioration des fromages, comme les chaudières à double fond qui chauffent le lait de manière plus homogène pendant le processus de fabrication, est moins répandue (2,6% des élevages).

Traditionnellement, la plupart des exploitations (83,8%) pratiquent le salage à sec du fromage ; de telles pratiques peuvent présenter quelques inconvénients comme, par exemple, une mauvaise répartition du sel sur le fromage. La présence d'un local indépendant destiné aux opérations de fabrication est encore assez limité (35% des exploitations) ce qui confirme un certain retard économique dans le processus de transformation de lait. 37,6% des exploitations de l'échantillon étudié seulement ont un local destiné à la conservation du fromage.

Le lait est destiné essentiellement à la production de "ricotta" (91,4%), de "pecorino" plus ou moins affiné (88%), de "caciotta" ou de "pecorino" frais (68,4%), plus rarement de "giuncata" (6,8%) ou autres fromages (2,6%). La plupart de la production est destinée, outre l'autoconsommation (81%), à la vente directe au consommateur (56%).

Pour le futur, ces produits traditionnels de l'élevage des Abruzzes peuvent jouer, grâce à leur typicité, un rôle économique vérifiable dans la réalité des faits (Vallerand, 1996 ; Morand-Fehr *et al.*, 1998 ; Rubino *et al.*, 1998).

## Conclusions

La situation de l'élevage dans les Abruzzes s'insère bien dans la typologie de l'élevage Méditerranéen décrit par Boyazoglou (1997) et présente quelques similitudes avec les réalités de régions limitrophes comme l'Ombrie (Morbidini, cette publication) ou les Pouilles (Rubino *et al.*, 1998).

Alors que le secteur viande paraît tendre vers une certaine spécialisation, c'est le secteur lait qui présente les situations les plus marginales, très difficiles à moderniser (Pulina et Furesi, 2000) en conformité avec les directives UE No. 92/46 et No. 92/47 (DPR No. 54/97 en Italie).

Pour les produits laitiers, on peut ainsi observer des carences importantes dans l'organisation des circuits commerciaux, ce qui conduit pas à des perspectives optimistes pour la promotion et le succès de produits dont l'avenir, devrait être destiné à un marché moins localisé et moins limité (Vallerand, 1996).

## Références

- ASSONAPA (1990). *Les Principales Races Ovines et Caprines en Italie Inscrites aux Livres Généalogiques*. Tip. Ceccarelli, Grotte di Castro (VT).
- Boyazoglou, J. (1997). Aspects des élevages ovins en régions Méditerranéennes. *L'Allevatore Ovino Caprino*, 6 : 1-9.
- Morand-Fehr, P., Rubino, R., Boyazoglou, J. et Le Jaouen, J.Cl. (1998). Réflexions sur l'histoire, la situation actuelle et l'évolution des produits animaux-typiques. Dans : *Basis of the Quality of Typical Mediterranean Products*. EAAP Publ. No. 90, pp. 17-29.
- Morbidini, L., Panella, F., Pollidori, P., Sarti, D.M. et Sarti, F.M. (1995). L'amélioration génétique de la race ovine "Merinos italienne à viande". *L'Allevatore Ovino Caprino*, 10 : 1-5.
- Panella, F. et Di Felice, R. (1996). *Analyse Structurelle, Ethnologique et Productive des Exploitations Pastorales Abruzzesi*. Ed. Région Abruzzo.
- Pollidori, P., Panella, F. et Morbidini, L. (1990). La situation des races ovines dérivées de la Merinos en Italie. *L'Allevatore Ovino Caprino*, 3 : 4-7.
- Pulina, G. et Furesi, R. (2000). L'élevage ovin en Italie. Dans : *Actes XIV Congrès National SIPAOC – Symposium Giasone*, Vol. II, pp. 11-16.
- Rubino, R., Claps, S., Laurita, C., Pizzillo, M., Dell'Aquila, S., Annicchiarico, G. et Palumbo, A. (1998). La filière fromagère dans la province de Foggia. *L'Eleveur d'Ovins et de Caprins*, 3 : 1-5.
- Vallerand, F. (1996). Spécificité des produits, petits ruminants laitiers et aide au développement de ces filières. Dans : *The Optimal Exploitation of Marginal Mediterranean Areas by Extensive Ruminant Production Systems*, Zervas, N.P. et Hatziminaoglou, J. (éds). EAAP Publ. No. 83, pp. 67-73.